

026 dim TOC - Lc 16,19-31 Le riche et Lazare

Trois tableaux se présentent aujourd'hui dans l'Évangile.

Premier tableaux : D'abord, le riche. Sur terre, l'homme riche dans la parabole était bien connu, bien habillé, festoyant jour après jour. La seule chose qu'on puisse dire de cet homme riche, c'est qu'il n'a pas de nom, qu'il possède une maison, des vêtements raffinés, des mets excellents et qu'il ne voit rien ... Il est défini par ce qu'il possède. Il a aussi des frères qui vivent comme lui. Cinq, c'est le symbole de la Loi juive. Bien installé dans sa Loi, il ne voit rien.

Et ensuite «...un pauvre nommé Lazare » qui signifie "Dieu a aidé" ou "secours de Dieu" en hébreu. Lazare, un mendiant devant la porte du riche, est exclu, rejeté, malade. Il ressemble à un mort, et pourtant il a un grand désir, une faim, une soif : il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche. Il éveille notre pitié, avec un sentiment de tristesse et d'injustice. Seulement les chiens viennent et lèchent ses ulcères, le pus de ses plaies. Détail atroce et révoltant: cet homme seul, affamé et malade, personne n'a soin de lui, personne ne s'en soucie.

Entre Lazare et le riche, il n'y a aucune relation, aucune communication.

Heureusement **le deuxième tableau** remet de l'ordre, rétablit l'équilibre, renverse la perspective, éveillant en nous un sentiment de justice. Lazare est mort, probablement de faim, mais le riche aussi, bien qu'ayant beaucoup festoyé.

Le riche, dit l'Évangile, « *on l'enterre* », sûrement en grande pompe, mais il va dans la terre, en bas, alors que le pauvre est « *emporté par les anges dans le sein d'Abraham* », en haut. Oui, comme dit le Magnificat, Dieu « *élève les humbles, il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides* ».

Troisième tableau : Il y a un détail dans le dialogue entre le riche et Abraham. Alors, plutôt que dans l'enfer éternel, ce riche est sans doute, dans un lieu douloureux où il doit réfléchir et être transformé, espérons-le. Cet homme ne peut aller au ciel tel qu'il est, car l'égoïsme dans lequel il s'était enfoncé l'a enfermé dans une espèce de prison. Et ce qu'il demande, du fond de cette prison, ce sont des larmes de repentance. « *Envoie Lazare tremper dans l'eau le bout de son doigt* », dit-il. En grec, c'est le verbe *bapsè* venant du βάπτισμα, qu'on pourrait traduire: « *baptiser le bout de son doigt* »- pour qu'enfin ses yeux pleurent, que son cœur soit lavé.

Cet Évangile est un appel à la conversion. On peut être riche et connu sur la terre mais pas célébré au ciel, et sans même un nom devant Dieu. On peut être une célébrité et connue dans le monde entier, pourtant confrontée à ces paroles de Dieu : « *Je ne sais pas qui tu es ni d'où tu viens* ». (Mat 7,23). Il n'y a donc pas de temps à perdre dans une vie humaine. Et surtout, ce qui n'est pas fait ici-bas ne sera pas fait au-delà. Le tourment du riche, c'est de ne pas avoir fait alors qu'il en était encore temps.

Il y a une locution latine : *Memento mori* -*Souviens-toi que tu es mortel !* Cette phrase qui résume à elle seule la mesure de nos vies devrait toujours diriger nos actes, comme conscience de soi, de notre liberté et de notre responsabilité.

Nous sommes liés les uns aux autres, tantôt Lazare, tantôt riche, nos vies sont solidaires dans la même humanité mortelle. C'est ce qui devrait nous intimer un pacte de non-agression, de tolérance et de bienveillance.

L'Enfer, ce n'est donc pas les autres en ce qu'ils nous empêcheraient d'être libres, mais plutôt dans le risque qu'ils nous font prendre de les ignorer, de passer sans les voir, et de ne pas accomplir l'humanité qui nous est donnée. Cet Évangile est un appel à la conversion. Le choix entre aimer de Dieu et être connu par le monde. L'homme riche nous avertit toujours en partant. Amen.